

L'arrivée à l'aéroport est assez ahurissante. Tout le monde se jette sur nos bagages dans l'espoir d'être celui qui remportera le marché : nous faire passer la douane, nous porter nos bagages, nous trouver une voiture. Affolement, mal à surveiller nos 5 valises malgré la vigilance d'Ebnou qui est chargé de notre accueil et qui distribue hautainement le travail. Le marché, c'est lui qui l'a eu. Il a même le monopole de l'équipe IBM, ce qui doit faire de lui une des personnes les plus riches de Nouadhibou.



Ensuite c'est le premier voyage de l'aéroport à Casando, la cité de la SNIM où se trouve notre hôtel. C'est encore le choc même si nous sommes prévenus. Le sable est omni présent, blanc sous le soleil. C'est la platitude à l'infini.

Sur ce socle sableux, bordé de toute part par l'océan (la presqu'île de Nouadhibou doit faire une cinquantaine de kilomètres sur 10 de large), se posent les lotissements blanc et bleus de la SNIM, cubes alignés méticuleusement autour de la clinique, du supermarché, de la bibliothèque, de l'école, des tennis, des terrains de pétanques ... de la SNIM. Ici tout le

monde a l'eau et l'électricité gratuite. Tout est propre mais souvent vieux et rafistolé maintes fois.



Notre hôtel est très clair, très net, simple. Le personnel est chaleureux, cultivé, prévenant, attentif sans être pesant. La cuisine est simple et savoureuse. Le régime à l'eau plate (pas le moindre alcool ici) et les rations très raisonnables sont le meilleur des régimes et mes nouveaux collègues disent tous avoir perdu autour de cinq kilos en quelques semaines.

Nous avons en projet de trouver une maison. Mais finalement nous avons un bungalow avec terrasse sur la mer.

Spacieux, bien équipé, avec les facilités de l'hôtel (repas, nettoyage, lavage des vêtements, surveillance) nous ne sommes plus du tout impatient de déménager.



Ici on peut tout demander. Nous ferons donc rajouter une petite table et deux chaises pour avoir un coin de travail. Notre rêve de décors mauritanien (nattes de palme et coussins assortis) sera pour plus tard. Pour l'instant cela nous va car nous avons beaucoup de travail et les journées sont longues.



Devant la maison, le soir vers 8 heures, passent les barques de pêcheurs. Au fond croise un navire minéralier attendant l'heure du chargement.



Nous profitons du frais. Ici il ne fait jamais trop chaud. L'océan et le vent toujours soutenu, tempèrent la température. 20 le soir, 28 ou 30 maxi dans la journée. Pas de climatisation, c'est inutile. Notre bureau (nous n'avons pas encore de photo) n'est pas désagréable. Seul inconvénient, les mouches amoureuses qui viennent y chercher ombre et protection contre le vent dès que l'on laisse la porte ouverte. Nous allons donc installer une moustiquaire en guise de rideau.

Mais la caractéristique générale, ici



c'est la gentillesse. Cette photo d'enfants, qui tenaient vraiment à poser, en est la plus parfaite illustration.

Que ce soit Mohamed notre « taxi man » qui nous conduit et nous guide partout avec beaucoup de délicatesse (nous sommes sous sa protection même si ici l'indice de criminalité est proche de zéro car tout le monde se connaît), Mah la secrétaire du projet, dynamique et gaie comme les couleurs de sa robe africaine.

Prévenant comme cet homme bleu, chèche noire qui ne laisse libre que son regard perçant, qui s'inquiète de savoir si le directeur de la banque où nous allons ouvrir un compte a bien pris soin de nous.

Certes c'est dépaysant, bien plus que vous pouvez le voir sur ces quelques photos, mais nous ne sentons aucun stress, aucune inquiétude, et il nous semble déjà avoir pris le rythme de cette région travailleuse et sereine à la fois.

Comme nous l'a dit ce matin Mohamed : « Ici c'est pauvre et nous sommes un pays faible. Alors on n'a pas le temps de vouloir faire la guerre ni du mal au gens ». A méditer !

Chantal et Jean
Nouadhibou, dimanche 6 juillet 2003.